

Décodage d'un double encodage : *L'Atlantis de Madame Manley*

Annie Cointre
Université Paul Verlaine - Metz

Introduction

Grande lectrice de littérature française, Mary Delarivier Manley (1671-1724) s'est inspirée des chroniques scandaleuses de Madame d'Aulnoy, souvent traduites en Angleterre à la fin du dix-septième siècle et au début du dix-huitième, pour sa satire des intrigues politiques et amoureuses des Whigs. Le succès du premier volume de *Secret Memoirs and Manners of several Persons of Quality of both Sexes, from the New Atalantis, an Island in the Mediterranean*, publié en mai 1709 par Morphew et Woodward, fut immédiatⁱ. Le parti whig s'inquiéta lors de la parution du second tome et fit arrêter auteur, libraires et imprimeur pour découvrir la source des révélations qui y sont faites sur les intrigues politiques et amoureuses ainsi que sur la corruption des personnages les plus importants du royaume. Loin d'empêcher la propagation du livre, la manœuvre eut l'effet inverse et plusieurs « secondes » éditions se répandirent dans les semaines suivantes ainsi qu'une clef, souvent une simple liste de noms en face du numéro des pages où ils apparaissent. Les deux volumes furent réédités en 1716 et 1720 par les mêmes libraires, puis en 1736, c'est-à-dire huit ans après la mort de Manley, chez J. Watson et en 1741 chez J. Hodgesⁱⁱ. En 1710 elle publia les deux volumes de *Memoirs of Europe* censées concerner les Cours de Suède et de Pologne sous des noms d'emprunt. Ces mémoires furent considérés comme la suite de l'ouvrage précédent et, après une deuxième édition corrigée, furent réédités aux mêmes dates.

Le principe du roman à clef est de présenter la narration de faits réels comme une œuvre de fiction rendue toutefois vraisemblable grâce à l'accumulation de détails matériels et historiques, tout en espérant que les lecteurs sauront découvrir l'identité des véritables protagonistes. Manley complique le procédé en présentant son premier encodage comme un décodage : dans les deux premiers volumes elle prétend avoir traduit en anglais la troisième édition de la traduction française d'un texte italien et dans les deux derniers la traduction en français du VIII^e siècle d'un texte latin. Elle étaye cette fable dans la dédicace de NAⁱⁱⁱ par des détails sur la langue de l'original et sur la traduction précédente à la manière d'un véritable

traducteur. Les détails sont encore plus nombreux dans la préface de *Memoirs of Europe* pour convaincre le lecteur de la fiabilité du texte et de l'intermédiaire français

The New Atalantis est une allégorie ou plutôt une satire allégorique à la manière des satires latines composées de sujets variés, de contes, d'histoires et de personnages inventés. L'allégorie, comme on le sait, permet à son auteur d'affirmer que personnages et narration sont purement fictifs. Pour mieux brouiller les pistes Manley entremêle rumeurs contemporaines et antérieures et prétend se contenter de mettre au grand jour ce qui était déjà connu. Cet encodage était d'ailleurs suffisamment transparent pour que la faction whig et Sarah Churchill, qui était déjà la cible principale de *The History of Queen Zarah*, ouvrage anonyme souvent attribué à Manley mais qu'elle n'a jamais revendiqué^{iv}, se soient inquiétées de l'interprétation qu'on pouvait en faire. Bien que *Memoirs of Europe* soient censés concerner le nord du continent, Manley, sous couvert d'une partie de l'histoire de Constantinople, raconte comment l'impératrice Irène/Sarah Churchill a usé de son influence sur l'empereur Constantin son fils/la reine Anne pour régner à sa place et, avec son époux, en tirer profit pour s'enrichir.

La traduction française^v a été publiée anonymement. Elle est attribuée parfois à Anne Marguerite Dunoyer, auteur d'histoires galantes, mais le plus souvent, à Henri Scheurleer, libraire à La Haye, et Jean Rousset de Missy^{vi}, huguenot réfugié en Hollande sans doute pour fuir les conséquences de son pamphlet contre Louis XIV après la condamnation à mort de son père, pour avoir tenté de s'exiler, et le traitement odieux infligé au cadavre de sa mère. *L'Atlantis de Madame Manley* est sa première ou sa deuxième traduction (*Le Chevalier de St George* de Thomas Burnet paraît la même année). Une première édition paraît en 1713, suivie apparemment de deux autres l'année suivante. En effet le tome deux de l'une d'entre elles ne comporte ni page de titre ni épîtres dédicatoires, de plus il contient quelques coquilles et sa clef est incomplète. Les deux volumes de la traduction de *Memoirs of Europe* constituent le troisième tome de la traduction, sans changement de titre, publié en 1716.

Selon les pages de titre la traduction a été faite « selon la copie imprimée à Londres chez John Morphew », indication qui se veut précise mais qui en fait est floue puisque toutes les éditions que les traducteurs ont pu avoir en mains ont paru chez Morphew et Woodward. D'autre part, le premier volume de l'édition de 1713 contient en plus la traduction d'une dédicace au comte de Peterborough, dédicace qui n'existe dans aucun des quatre volumes originaux. Pourtant il y est fait allusion à une nouvelle forme sous laquelle paraît l'ouvrage où Astrée joue le premier rôle (c'est-à-dire *Atalantis*) et aux missions diplomatiques du comte

dont on sait qu'elles ont eu lieu en 1711. Les traducteurs auraient donc pu utiliser l'une des « secondes » éditions du second tome.

Nous n'avons aucun indice sur les rôles respectifs de Rousset de Missy et de Scheurleer ni s'ils ont effectivement travaillé ensemble. Le premier signe en abrégé l'épître au duc de Marlborough placée en tête du tome deux. Il est possible que la participation littéraire du second se soit limitée à la rédaction de l'« Avis du libraire au lecteur ». Certes, le pronom « on » dans la présentation de la traduction : « on s'est renfermé dans les bornes de la traduction la plus fidèle [...] » peut avoir un sens pluriel, mais la périphrase : « la personne qui les a traduits » lève l'ambiguïté même si la modestie serait plus de mise sous la plume du traducteur lui-même, mais le libraire connaissait peut-être mieux les conventions du périphrase préfaciel, notamment sur la présentation du traducteur. En effet, au masque d'humble traductrice utilisé par Manley pour se mettre à l'abri de poursuites judiciaires, le traducteur français (ou son porte-parole) pour prouver sa neutralité, substitue une définition encore moins prestigieuse de son rôle : « un faible écho qui répète ce que les autres ont dit, sans comprendre ce qu'ils ont voulu dire ». On serait tenté cependant de trouver, comme Gertrud devant le spectacle imaginé par Hamlet, que le traducteur proteste trop car la dernière phrase de ce périphrase, en suggérant que l'original avait peut-être un sens caché : « Supposé que l'auteur ait voulu faire autre chose que de censurer le vice [...] », trahit la pseudo-ignorance du traducteur des lieux où se déroule l'original et de la véritable identité de leurs habitants. Sa neutralité est d'ailleurs démentie au début du Tome II par la longue épître au duc de Marlborough dont il prend la défense contre ses ennemis en Angleterre dans l'espoir de rétablir la vérité mise à mal dans le livre qu'il lui dédie : « je me suis imaginé, Mylord, que je ne pouvais mieux faire que de sacrifier à vous-même ce livre, qui renferme tout ce que l'envie la plus animée, la plus outrée, et la jalousie la plus basse ont suggéré à tous les envieux de votre gloire [...] ». Cette lettre est aussi partisane que l'ouvrage de Manley par l'exagération des éloges qu'il lui adresse : il le dit supérieur aux plus grands héros de tous les temps (sauf peut-être à Epaminondas de Thèbes), ne qualifie Louis XIV d'invincible que pour mieux rehausser les victoires que le duc a remportées sur lui et il voit en Sarah Churchill « un assemblage de toutes les vertus », opinion inverse de celle de Manley. Cette épître, écrite sans doute avant la signature définitive du traité d'Utrecht puisqu'elle se termine par le souhait d'un retour à la paix, lui a été dictée non seulement par son admiration pour les victoires du général dont il minimise les défauts majeurs, mais aussi par sa haine de Louis XIV. On peut cependant s'interroger sur la date relativement tardive de la traduction et surtout de cette lettre, étant donné que Sarah et John Churchill ont été écartés du pouvoir et de la Cour

respectivement en 1710 et 1711 et même si Rousset de Missy, ayant été blessé deux fois à Malplaquet, n'avait pas pu s'y atteler dès la parution de l'original. D'autre part, pourquoi dédier au duc la traduction d'un livre qu'il connaît déjà au moins de réputation et qui lui est défavorable? Curieusement, mais peut-être dans l'espoir de retourner en France, s'il dénigre Louis XIV dans son épître, il reste neutre à son sujet dans sa traduction. Il est vrai que son enthousiasme pour l'ennemi de la France s'inscrit dans le flux des ouvrages en faveur de Marlborough qui n'était pas encore tari à en juger par la préface de *La Conduite de S. A. le Prince et Duc de Marlborough dans la présente guerre* publiée en 1712 : « si la plume du traducteur eut pu aller aussi vite que la presse, il y a déjà quelques mois que cet ouvrage paraîtrait et que toute l'édition en serait vendue ». Le même éditeur d'Amsterdam^{vii} annonce pour la même année une autre traduction : *Défense de S. A. le Prince et Duc de Marlborough telle qu'il avait dessein de la présenter à la Chambre des Communes, pour se justifier de l'accusation, qui lui a été intentée à l'égard des deux et demi pour cent, qu'il a reçus sur le pain de munition et les chariots des vivres*. Ces traductions démontrent un vif intérêt pour Marlborough pendant la guerre de succession d'Espagne, du moins en Hollande. En France les révélations de corruption au sein de la Cour et des milieux aristocratiques d'Angleterre ont pu au contraire conforter et même en quelque sorte venger les lecteurs français obligés d'accepter les termes du traité d'Utrecht en se moquant d'un légendaire Malbrough, héros de la fameuse chanson qui l'enterre allègrement après la bataille de Malplaquet où d'ailleurs il ne fut que blessé. Fredonnée par Marie-Antoinette au début des années 1780, puis par Napoléon, cette chanson a fait de Marlborough l'incarnation de l'ennemi politique anglais. Personnage mi-historique mi-légitime, il est aussi le héros d'un poème comique qui feint d'admirer « la perle des conquérants » mais dénonce son hyperactivité aux enfers et ne fait de sa réapparition à Paris que le symbole de l'anglomanie :

Et par la mode accrédité,
 Son nom participe à la fête.
 Chien, chat, mouchoir, ajustement,
 Tout répète ce nom charmant^{viii}.

La dédicace de Rousset est sans doute postérieure à la traduction, laquelle n'a peut-être été entreprise que pour des raisons économiques. On peut en effet se demander comment il parvient à faire concorder ses opinions politiques et la fidélité annoncée par Scheurleer : « on s'est attaché à suivre en tout le sens de l'original, de peur de lui dérober de ses grâces », comment il entreprend de décoder ce que la « mélancolique Manley »^{ix} a écrit contre les Whigs, s'il intervient dans la traduction et si oui, comment.

Décodage

Comme la fin de l'avis au lecteur le laissait entendre, les livres de Manley ne sont pas à prendre au premier degré. Le traducteur joue son rôle de médiateur entre un texte étranger volontairement sibyllin et les lecteurs français : armé de la clef il indique dans la marge le nom réel des personnages mais sans donner les raisons de leur présence dans le livre en pensant sans doute que les lecteurs français qui ont lu les *Mémoires de la Cour d'Angleterre* de Mme d'Aulnoy sauront immédiatement de qui il s'agit, ou bien, il explique dans une note en bas de page que l'auteur a eu recours aux personnages de Constantin et d'Irène pour masquer ses critiques de la reine Anne. Peut-être faute de place dans la marge, ou par manque de renseignements, il ne décrypte pas des passages qui mériteraient de l'être. Certaines de ses notes paraissent naïves ou supposent que le lecteur français est incapable de comprendre l'ironie. Dans l'ensemble ses interventions ont surtout pour but de mettre en relief les subterfuges de l'auteur pour faire croire à un original étranger : « l'auteur ne dit cela que pour mieux se cacher et faire croire que le livre n'est pas écrit en anglais » (1/2), ou encore, alors que Manley fournit une explication ironique à la préférence des Whigs pour les filles de Jacques II : « in Utopia the women are only capable of the crown » (NA/191), le traducteur remarque : « Ceci n'est dit que pour mieux dépayser le lecteur » (2/210), ce qui n'explique rien quant à la succession.

Pour la même raison il corrige sans annotation les mots ou expressions français que Manley fait semblant de conserver dans sa « traduction », mais qui ne peuvent tromper un lecteur français puisqu'elle les estropie en les orthographiant selon la prononciation anglaise comme : « disabilly » (NA/23).

Il est clair que les clefs ne pouvaient le renseigner que sur les noms propres et ses connaissances de la langue et de l'Angleterre paraissent parfois limitées. Ainsi, par misogynie ou par ignorance de l'allusion religieuse péjorative des derniers mots de : [her mother was] so great a bigot that Zara had seen nothing but their own forbidden crew of sectaries (NA/122), il traduit : « Une vraie bigote [...] Elle vivait dans une si grande retraite que Sara n'avait jamais rien vu, et n'avait été que dans les assemblées des personnes de son sexe » (1/377). Ce n'est que par la suite, lorsque la jeune fille a expliqué certains principes de sa religion, qu'il peut indiquer qu'elle est quaker.

Intervention « politique » du traducteur

Il connaît pourtant certaines des personnes dénoncées et, son intention étant de rétablir la vérité, il utilise ses notes marginales pour dénoncer l'exagération voire l'injustice de Manley. Par exemple il atténue le long portrait peu flatteur de Steele et prend sa défense : « Le caractère suivant n'est pas juste ; l'auteur étant ennemie jurée de Mr Steele ne l'a fait que pour le noircir s'il lui eût été possible, mais tout le monde convient qu'il est un des esprits du premier ordre » (1/242). Il adoucit les définitions à l'emporte-pièce comme « this old stallion » dont Manley qualifie sans le nommer son ex-mari bigame et dont elle vient de broser un portrait peu engageant (NA/105) en expliquant : « il est de ceux qui veulent être toujours jeunes en dépit des années, et quoique leurs visages démentent leurs manières et leurs discours » (1/247).

Il prend d'ailleurs soin de ne pas la suivre dans ce qui pourrait sembler diffamatoire, même quand il s'agit de personnes décédées depuis plusieurs années. Ainsi lorsque pour révéler les relations de Guillaume d'Orange et de sa maîtresse la romancière se cache derrière la rumeur publique : « Fame is not afraid to speak aloud [...] » (NA/29), il l'accuse indirectement dans la traduction du premier mot : « La chronique scandaleuse n'a pas fait de façon de publier [...] » (1/95). On ne sera donc pas surpris que ses atténuations concernent avant tout les hommes politiques quand il ne transforme pas les qualificatifs critiques de Manley en compliments. Par exemple l'adjectif péjoratif « vainglorious » à propos de Marlborough/Stauracius est remplacé par « ambitieux » (ME/19) qui est plus noble ; de même Sarah Churchill n'est plus : « not only artificial and cunning » (NA/192) mais elle a « de l'adresse » (2/214), bien qu'il ne puisse pas totalement s'éloigner de l'original et doive conserver au moins une expression défavorable à son propos : « elle lâcha bride à son mauvais naturel » (3/162) pour rendre l'accumulation de termes négatifs de Manley : « [she] began to let her ill nature work out in invectives against others » (ME/191).

Cependant sa stratégie la plus courante consiste à supprimer les satires trop marquées. La correspondance entre Manley et Isaac Bickerstaff qui illustre la brouille entre la romancière et Steele et sert de préface à *Memoirs of Europe* disparaît dans la traduction. La liste des suppressions même minimales serait trop longue, elles concernent souvent la guerre, la religion, la Cour de Louis XIV, l'époux de la reine Anne (il est vrai que celle-ci étant appelée Constantin, son mari porte un prénom féminin et l'inversion des sexes finit par rendre cette partie de *Memoirs of Europe* un peu confuse !), les questions sur le caractère de Stauracius/Marlborough, les réclamations de leur solde par les « légions », une partie des manigances du Conseil contre Horatio/Peterborough et de la longue diatribe contre Sunderland. Ses interventions ne se limitent d'ailleurs pas au domaine politique.

Interventions littéraires

Dans les deux premiers volumes commence à se dessiner l'esquisse d'une traduction cibliste. Alors que dans la première dédicace Manley adopte un style simple qu'elle imagine conforme à son prétendu rôle d'humble traductrice bien que sa modestie soit démentie par son analyse de la traduction française : "some industrious Frenchman soon transported it into his own country ; and by giving it an air and habit, wherein the foreigner was almost lost, seemed to naturalize it » (3)^x, Rousset de Missy, tout en conservant la métaphore vestimentaire, se présente indirectement en traducteur plus avisé et cultivé : « un voyageur français trouvant ce livre à son goût, le traduit dans sa langue, et le dépouilla si bien de tous ces barbarismes étrangers, pour l'habiller à la française qu'on s'y serait aisément trompé » (2). Dans l'avis du traducteur qu'il a placé au début du Tome III, il se montre sûr de ses choix et ne se limite plus à suivre pas à pas l'original. Il l'analyse, le critique et le modifie pour plaire à ses lecteurs. Il annonce qu'il a retranché des deux derniers volumes les « longs circuits [...et les] ennuyeuses digressions qui n'ont presque point de rapport avec son sujet » et, comme l'écriront certains de ses successeurs à propos de romans anglais ultérieurs, qu'il a décidé d'épargner aux lecteurs « la peine de lire tant de froides réflexions, qui n'intéressent guère, ou de sauter quelquefois dix feuillets du livre, en pestant contre l'auteur ». Il ne conserve donc pratiquement que ce qui a trait à l'Histoire et à la politique. Sur le plan narratif il réduit le foisonnement de sujets, de genres littéraires et d'anecdotes et, plus encore que dans les premiers volumes, il supprime les répétitions et les détails qu'il juge inutiles, en particulier ceux qui sont censés attester de l'authenticité des histoires racontées, pour donner au texte une unité que recherchait le roman français dans cette période de transformation et de crise qu'il traversait^{xi}. Il donne également une version gazée de la scène érotique (probablement imitée de Mme d'Aulnoy) dans laquelle Manley s'attarde sur la description physique du jeune Germanicus/Jermyn languissamment étendu sur un lit en attendant la maîtresse de son ami Fortunatus/Churchill dont il doit prendre la place.

D'autre part, s'il traduit en prose un long dialogue en vers (NA/49-60) de peur « de lui ôter les grâces qu'il a dans l'original et sans en altérer le sens » (1/128), il prend par la suite de l'assurance pour la traduction des citations en vers encore qu'il ne précise pas s'il en est toujours l'auteur car il n'annote que celle de l'Ode : « On s'est attaché à cette espèce d'Ode à rendre la pensée de l'auteur » (2/260). Il ne précise pas s'il a trouvé la référence et une traduction plus ample des quatre lignes qui définissent les Utopiens/Ecossais, ou celle des six vers de Rochester sur l'amour ou si la version française qu'il donne est de lui.

Conclusion

L'admirateur de Marlborough pouvait-il être le meilleur ambassadeur d'une critique percutante du général anglais et de ses amis whig ? Certes sa position paradoxale n'était pas des plus confortables puisqu'il était partagé entre deux projets contradictoires : la fidélité au fond et à la forme de l'original qu'il annonce dans le titre et l'avis au lecteur, et son intention de « réhabiliter » un homme et un parti politique qui y sont attaqués. Il est évident que le rôle de « faible écho » qu'il prétend s'assigner s'atténue peu à peu même s'il ne peut pas laisser la place à celui de champion de Marlborough et, s'il multiplie les stratégies pour ne pas être confondu avec l'auteur de l'original, il ne saurait s'émanciper totalement. Plus ou moins adroitement, il démontre que la traduction d'un texte politique ne peut qu'être un jugement, même partiel, de celui-ci, et devient un moyen détourné d'exprimer ses propres opinions. Cependant sa traduction est dans l'ensemble agréable à lire et les rééditions prouvent qu'elle a eu du succès.

Bibliographie

Sources primaires

Manley, Delarivier. *The New Atalantis*. Rosalind Ballaster ed. London, Penguin Classics, 1992.

The Selected Works of Delarivier Manley. Carnell, Rachel ed. London, Piking & Chatto, 2005.

L'Atalantis de Madame Manley traduit de l'anglais selon la copie imprimée à Londres chez Jean Morphew. La Haye, chez Henri Scheurleer, marchand libraire proche la Cour, à l'enseigne d'Erasmus, 1713, 174, 2 vol.1716, 3 vol.

The Secret History of Queen Zarah and the Zaroziens, suppos'd to be translated from the Italian copy, now lodg'd in the Vatican at Rome, by the late ingenious Mrs Manley, and design'd as looking glass for an illustrious lady.

Histoire secrète de la reine Zarah et des Zaraziens. Imprimée dans le royaume d'Albignon. S.d.

La Conduite de Son Altesse le Prince et duc de Marlborough dans la présente guerre. Amsterdam, Pierre de Coup, 1712.

Le Cousin Jacques [Beffroy de Reigny]. *Marlborough*. Poème comique en prose rimée, avec des notes de M. de Kerkorkurkayladeck gentilhomme bas-breton. Londres, Paris, 1783.

Sources secondaires

- Ballaster, Ros. *Seductive Forms. Women's Amatory Fiction from 1684 to 1740*. Oxford, Clarendon Press, 1992.
- Davis Lennard J. *Factual Fictions. The Origins of the English Novel*. New York, Columbia U. P., 1983.
- Ducrocq, Jean. «Du bon usage de la fiction : *The New Atalantis* de Delarivier Manley ». Strasbourg, *RANAM*, 1993, n°26.
- Gallagher, Catherine. « Political Crimes and Fictional Alibis : The Case of Delarivier Manley ». *Eighteenth Century Studies*, 1990 vol. 33, # 4.
- Gallagher, Catherine. *Nobody's Story. The Vanishing Acts of Women Writers in the Marketplace 1670-1820*. Oxford, Clarendon Press, 1994.
- Herman, Ruth. *The Business of a Woman. The Political Writings of Delarivier Manley*. Newark, University of Delaware Press; London, Associated University Press, 2003.
- McDowell, Paula. *The Women of Grub Street. Press, Politics and Gender in the London Literary Market Place 1678-1730*. London, Clarendon Press, 1998.
- Needham, Gwendolyn B. «Mary de la Rivière Manley, Tory Defender». *H.L.Q.* May 1949, vol. XII, # 3.
- Richetti, John J. *Popular Fiction before Richardson. Narrative Patterns: 1700-1739*. Oxford, Clarendon Press, 1969, 1992.
- Sutton, John L. Junior. «The Source of Mrs Manley's Preface to *Queen Zarah*» *Modern Philology*. November 1984, vol. 82.
- Weil, Rachel. *Political Passions. Gender, the family and political argument in England 1680-1714*. Manchester and New York, Manchester U. P. 1999.

ⁱ La date de la parution, juste avant l'ouverture de la session parlementaire de 1709, n'avait sans doute pas été choisie au hasard. Ce volume en était à sa troisième édition lors de la publication du second tome six mois plus tard. Voir Paula McDowell, *The Women of Grub Street*, London, Clarendon Press, 1998, p 232, qui annonce six éditions des deux volumes entre 1709 et 1719.

ⁱⁱ Ces deux éditions posthumes sont dites « 7th edition » par leurs éditeurs respectifs.

ⁱⁱⁱ *The New Atalantis* sera désormais raccourci en NA et *Memoirs of Europe* en ME.

^{iv} Les catalogues des grandes bibliothèques l'attribuent généralement à Sacheverell, le prédicateur anglican ennemi des Whigs qui eut maille à partir avec la justice pour ses sermons « politiques ». Il est certain que la similitude des sous-titres, de la présentation du roman comme une traduction de l'italien, des intrigues et de la cible principale avec ceux de *The New Atalantis* a pu faire croire qu'elle en était également l'auteur, bien qu'elle ne l'ait jamais revendiqué. Elle est peut-être l'auteur de la préface, encore que cette attribution soit mise en cause dès 1712 dans l'« Avis au lecteur » de la traduction de 1712 : « si cet « avis » est de Mrs Manley sa critique des

auteurs de nouvelles historiques s'adresse à elle dans *The New Atalantis* » (A4). Ce n'est d'ailleurs qu'après sa mort que son nom est apparu sur la page de titre. Par contre, l'« Avis au lecteur » de la traduction de 1711 suggère que l'auteur pourrait être « un des premiers seigneurs d'Angleterre, dont l'honneur, la vertu, le mérite et le grand zèle de sa patrie, l'ont toujours mis en butte à l'ambition et au crédit que s'était acquis l'héroïne qui fait le sujet de cette histoire » (A3). Il est également possible que le véritable auteur soit un autre partisan des Torys : Joseph Browne. Voir Rachel Carnell ed. *The Selected Works of Delarivier Manley*. London, Pickering & Chatto, 2005. vol. 1, p 19.

^v Une traduction allemande est publiée à La Haye en 1712 par Geheimen Staats Druckerey.

^{vi} Né à Laon en 1686, mort à Amsterdam en 1762. Il se retire à Bruxelles après la paix d'Utrecht et jusqu'à la mort de Louis XIV. Après 1723 il publie *Le Mercure politique et littéraire*. Par la suite il se réfugie en Russie, est associé à l'Académie des Sciences de St Pétersbourg et membre de la Société des Sciences de Berlin.

On ne sait pas comment il a appris l'anglais. Il est possible que le libraire Scheurleer ayant une des éditions originales en sa possession lui ait proposé de traduire ce roman.

^{vii} Pierre de Coup .

^{viii} Le Cousin Jacques [Beffroy de Reigny], *Marlborough*, poème comique en prose rimée. Londres, Paris, 1783.

^{ix} « A Son Altesse mylord duc et comte de Marlborough » p 3.

^x Les citations de *The New Atalantis* sont tirées de l'édition Penguin Classics, London, 1991, Rosaline Ballaster ed.

^{xi} Remarque suggérée par Annie Rivara.